

REDACTION ET ADMINISTRATION  
8, rue Glück, Paris

RÉCLAMES : 10 fr. la ligne  
ANNONCES : 5 fr. la ligne

Le GIL BLAS ILLUSTRÉ est servi  
en prime à tous les abonnés du  
**GIL BLAS quotidien**  
Journal littéraire, politique et mondain

Prix de l'abonnement au Gil Blas quotidien  
3 mois : Paris, 13 fr. 50. Départ, 16 fr.  
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

# GIL BLAS

ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

*Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer  
le lendemain. — J. JANIN, préface de Gil Blas.*

RENÉ MAIZEROTY, Directeur

ABONNEMENTS:

	France	Étrang.
Trois mois.....	1 fr.	2 fr.
Six mois.....	2 »	4 »
Un an.....	4 »	8 »

Le GIL BLAS illustré est servi  
en prime à tous les abonnés du  
**GIL BLAS quotidien**  
Journal littéraire, politique et mondain  
3 mois : Paris, 13 fr. 50. Départ, 16 fr.  
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

## PAUL ET VIRGINIE, par Maurice Vaucaire



(Dessin de Guillaume.)

## NOTRE PRIME

**UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE COMPLET** avec tous les accessoires, au prix de 20 francs pris dans nos bureaux; envoi franco à domicile; pour la province, 0 fr. 85 en plus; pour l'étranger, 1 fr. 50.

Il s'agit, comme on le voit, pour nos lecteurs, d'une prime véritablement extraordinaire :

L'art de la photographie étant devenu un sport à la mode, nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs :

Un appareil instantané se mettant dans la poche, qui leur permettra, pendant la saison des excursions à la campagne et aux bains de mer, de prendre des vues et de faire des portraits sans aucune étude préparatoire.

Ce ravissant appareil est construit pour plaire à notre élégante clientèle; c'est un bijou, dans son genre, en noyer verni, attaches nickelées, objectif achromatique fin et obturateur instantané à vitesse variable, soufflet toile doublé et verre dépoli glissant sur des lames nickelées.

Le mécanisme est des plus simples et fonctionne avec une parfaite régularité; nous pouvons assurer nos lecteurs qu'ils n'éprouveront aucun mécompte et qu'ils obtiendront des épreuves d'une finesse remarquable.

A l'appareil se trouvent joints les accessoires suivants :

12 plaques instantanées pour vues ou portraits en plein air;

- 1 châssis négatif;
- 1 châssis positif;
- 1 flacon de bain révélateur préparé;
- 1 flacon de bain fixateur préparé;
- 1 flacon de bain de virage préparé;
- 2 cuvettes pour les bains;
- 12 feuilles de papier sensible;
- 1 lanterne de laboratoire avec verre rouge;
- 1 instruction bien détaillée.

Le tout est contenu dans une jolie boîte-écriin à compartiments.

Comme nous n'avons qu'un nombre assez restreint de primes en magasin, et que les demandes arrivent en grand nombre à l'approche des vacances, nous prions nos lecteurs de nous faire parvenir leurs demandes de prime dans le plus bref délai.

Joindre 20 francs en mandat-poste pour le prix de l'appareil, et 0 fr. 85 pour recevoir franco la prime en province (pour l'étranger, 1 fr. 50).

Les demandes doivent être adressées à M. Malbert, administrateur, 8, rue Glück, à Paris.

## La Colonelle

## I

M. et Mme de Rivalz étaient mariés depuis trois ans et s'aimaient un peu plus qu'au premier jour.

S'aimer davantage est, en ménage, la seule manière de ne pas s'aimer moins; car, de s'aimer autant, après plusieurs mois de vie commune, il ne peut être question, l'amour conjugal étant, de sa nature, un sentiment qui rétrograde aussitôt qu'il a cessé de progresser.

Beaux, riches tous les deux, Alfred et Rose eussent été parfaitement heureux, si la chambre dite « de réserve » avait reçu le locataire qu'ils lui destinait, lorsqu'ils s'étaient installés, après le voyage de noces, dans leur appartement de la rue Tronchet.

Mais voilà: quelque bonne volonté qu'ils eussent mise à justifier l'affectation spéciale de ce petit coin bleu et blanc, — car c'était un garçon qu'ils avaient décidé d'avoir, pour commencer, — la chambre de réserve restait toujours la chambre de réserve!... et vous saurez que lorsque le nid est prêt, c'est chose infiniment triste que l'oiselet n'y vienne pas.

Vous me direz qu'ils étaient jeunes, que tout arrive avec le temps, surtout quand on ne le perd pas; qu'il ne faut jamais jeter le manche après la cognée, comme l'avait expliqué le docteur X... à M. de Rivalz, lequel n'en avait, d'ailleurs, point envie le moins du monde; qu'on voit de gentilles petites femmes rester jusqu'à des cinq et six ans sans prendre parti, tant elles sont perplexes à l'idée de savoir ce qu'elles aimeraient le mieux, d'un fils ou d'une fille... Oui, sans doute; mais le malheur, c'est qu'ils n'étaient pas seuls, ces jeunes gens, à s'impatienter de ne rien voir venir! La belle-mère d'Alfred, Mme de Laumière, commençait à trouver de fort mauvais goût, puisqu'elle s'était résignée à devenir grand-mère, qu'on la tiff attendre si longtemps. C'était la veuve d'un colonel de cuirassiers, une grande et forte femme haute en couleur, qui avait une quinzaine de poils au menton, un peu de moustache, le cœur

excellent, un caractère détestable, le mot vif, et l'entêtement d'une mule. « Au bout de trois ans de mariage, dit-elle un jour à sa fille, j'avais mon dragon et mon hussard, — c'est ainsi qu'elle désignait ses deux fils, officiers de cavalerie comme leur père, — sans compter que tu étais déjà en train... Toi, tu n'es bonne qu'à me faire croquer le marmot... au lieu de m'en donner un!... » Rose protesta que ce n'était point de sa faute, qu'elle faisait de son mieux... Sur quoi la colonelle l'interrompit pour prononcer ces paroles mystérieuses: « Je le sais bien, sac à papier! que ce n'est pas de ta faute?... Une Laumière!... Il ne manquerait plus que ça... Seulement, vois-tu, fillette, ton mari a beau être joli homme: il est un peu mince! »

Elle n'en dit pas plus long ce jour-là, mais il fut aisé de voir, dans le mois qui suivit, que sa pensée se précisait. Son regard prit, quand il s'arrêtait sur Rivalz, quelque chose d'inquisitorial; si bien qu'au costume près, ce pauvre garçon eut l'air, quand il venait chez sa belle-mère, moins de faire une visite que de passer au Conseil de revision. Mme de Laumière semblait se livrer à toute sorte de calculs approximatifs sur le diamètre de ses épaules et la circonférence de son mollet. Elle eut la fantaisie de lui faire essayer la cuirasse de feu le colonel, et trouva que son gendre avait, dans ce harnois de géant, tout juste la mine d'une noix dans un tambour. Elle s'avisait successivement qu'il ne pratiquait aucun exercice du corps, qu'il aimait les viandes blanches, alors que le dragon et le hussard dévoraient un gigot à eux deux. Ces constatations, sans doute, lui parurent accablantes, car elle ne laissa plus à sa fille un moment de repos, tant que celle-ci, qui d'abord ne comprenait rien à cette soudaine sollicitude, ne lui eut pas promis de mettre désormais Alfred au régime du fer et du vin de quinquina.

Les choses étant restées dans le même état, elle déclara son gendre irrémédiablement anémique, quelques efforts qu'eût faits Mme de Rivalz pour rectifier ce diagnostic; et comme Rose essayait de racheter les mauvais procédés, les mille taquineries dont Alfred était maintenant accablé, en aimant plus tendrement que jamais la victime de préventions dont elle connaissait mieux que personne l'injustice, l'irascible colonelle se mit à boudier sa fille.

Fort de sa conscience, Rivalz n'avait d'abord pas attaché grande importance à la lubie de sa belle-mère. « Laissons-lui son dada, dit-il philosophiquement à Rose; les femmes de son âge, il faut que ça s'occupe! » Quand il vit la tournure que prenaient les rapports de la mère et de la fille, il commença de s'inquiéter.

— « Vois-tu, ma petite Rose, dit-il un jour à sa femme, cela ne peut pas durer... Que nous soyons à couteaux tirés, Mme de Laumière et moi, c'est dans l'ordre... Mais il ne faut à aucun prix que tu perdes, à cause de ton mari, l'affection de ta mère... Quel est son gros grief contre nous? Au fond, vois-tu, c'est que nous nous aimons de trop. Sais-tu comment il faut t'y prendre pour rentrer en grâce auprès d'elle?... C'est bien simple... Nous allons faire semblant d'être brouillés ensemble; tu partiras seule avec belle-maman pour Fontainebleau et je resterai, moi, pendant quelque temps à Paris; avant trois semaines elle t'adorera, pour peu que tu aies l'air de me détester... Quand la girouette aura tourné, tu me feras signe; ton excellente mère remplacera par une autre la manie de me haïr, et tout ira pour le mieux. »

Rose objecta que ce serait bien long et bien dur de rester plusieurs jours, plusieurs semaines peut-être, sans se voir.

— Bah! fit-il tendrement, en lui donnant une tape sur la joue, est-ce que tu crois que ce serait moins dur et moins long pour moi?... Tu sais bien que non, toi!... Nous nous donnerons des rendez-vous en cachette: nous nous écrirons poste restante, pour que les domestiques ne se doutent de rien; nous dînerons ensemble une ou deux fois au cabaret... Ce sera amusant au possible!... »

Elle battit des mains avec transport et lui sauta au cou, comme une vraie enfant qu'elle était. Ce serait charmant en effet: avoir une intrigue avec son mari, quel rêve! S'initier aux cachotteries, aux ruses, aux impatiences, aux terreurs de l'amour clandestin, sans avoir à rougir plus tard du péché commis, que pouvait-elle souhaiter de plus attrayant, je vous le demande, que cette édifiante parodie de l'adultère, ce diable d'adultère qui les fait un peu rêver toutes, même les meilleures!

## II

Huit jours après, Mme de Laumière annonça sèchement à sa fille qu'elle partait le soir même pour Fontainebleau :

— « Je ne t'invite pas à venir avec moi, dit-elle; je sais que les affaires de ton mari le retiennent à Paris et que tu ne peux pas te séparer de lui! »

De quel ton méprisant furent prononcés ces mots, si vous avez une belle-mère, vous devez le savoir, et si vous n'en avez pas, je renonce à vous l'apprendre.

Mme de Rivalz ne répondit pas; seulement, elle se trouva à la gare de Lyon à la même heure que sa mère, avec autant de malles et de paquets que si elle avait eu l'intention de passer tout l'été à la campagne.

Pendant le trajet, elle eut un air triste et poussa quelques soupirs, ce qui intrigua prodigieusement la colonelle. Le soir, au potage, la petite rouée fit entendre que tout n'allait pas pour le mieux dans son ménage; au dessert, elle avoua qu'Alfred lui avait fait une scène. Au moment d'aller se coucher, elle exprima le vœu qu'on lui fit un lit dans son ancienne chambre de jeune fille: sur quoi, sa mère se mit à l'embrasser frénétiquement, en ayant l'air d'adresser des reproches et des menaces à quelqu'un d'invisible.

Le lendemain, Rose écrivit à son mari une gentille petite lettre où elle se plaignait d'avoir fort mal dormi, ayant trouvé son lit dur, étroit et glacial.

« Je m'ennuie déjà de ne pas te voir, disait-elle en forme de conclusion. Donne-moi bien vite un rendez-vous. Tout va bien, maman recommence à m'adorer: je ne sais pas ce qu'elle a, je crois qu'elle rumine des plans. »

Le troisième jour, Mme de Laumière tint à sa fille un discours où elle démontra avec une grande force d'argumentation que M. de Rivalz avait tous les vices; que Rose s'était crue heureuse avec ce monstre, tandis qu'elle n'avait été, au fond, depuis trois ans, que la plus infortunée des épouses; qu'il était temps, enfin, d'ouvrir les yeux sur les débordements d'un garçon qui, non content de ne pas donner d'enfant à sa femme, et pour cause, la trompait indignement.

Il y avait bien, à y regarder de près, quelque chose d'un peu contradictoire dans ces deux derniers griefs. Mais l'éloquence fait passer tant de choses! Or, elle parlait, cette terrible colonelle, avec toute la « furia » de son mari, poussant une charge contre les Autrichiens à Solferino.

Rose avait commencé par protester en riant. Elle était si sûre d'Alfred! Puis, pour rentrer dans son rôle qu'elle venait d'oublier un moment, elle n'opposa plus que de faibles dénégations. Et ne voilà-t-il pas qu'à la fin elle se sentit tout émue, inquiète, effrayée même, par ce réquisitoire à fond de train...

Si pourtant c'était vrai, ce qu'elle affirmait là, sa mère!... Si Alfred ne l'avait éloignée de Paris que pour...

Une lettre qu'elle trouva, deux heures après, au bureau de poste du village, chassa toutes ces vaines idées. Rivalz lui écrivait un billet d'amoureux, un billet où chaque phrase est pleine de caresses, et d'où semblent s'envoler des baisers, quand on tourne la page. Même elle remarqua qu'il était souvent question du petit lit de jeune fille dans cette épître, et le sourire mystérieux qui passa sur ses lèvres prouvait sans doute qu'elle pardonnait à l'absent la curiosité malséante et l'extraordinaire intérêt que paraissait lui inspirer ce meuble.

— « Pauvre garçon! fit-elle en poussant un gros soupir de compassion... et quand je pense que maman!... »

Quelle idée saugrenue lui vint alors et fit qu'elle se prit à rire toute seule, en glissant le billet dans son corsage, ce n'est pas à moi de vous le dire, si vous ne l'avez pas deviné.

## III

Cependant la colonelle mettait à exécution un plan machiavélique. Dupe de sa vive imagination, de sa rancune et aussi de la petite histoire que sa fille lui avait contée, elle était arrivée sans peine à se persuader que Rivalz était réellement, ou peu s'en faut, aussi noir qu'elle s'était ingénérée à le dépeindre. Dès lors, il ne s'agissait plus, pour prendre barres sur lui, et au besoin pour délivrer Rose d'un si mauvais mari, que d'établir d'une manière indubitable les torts graves dont Alfred devait se rendre coupable envers sa femme.

Mme de Laumière n'hésita pas à faire espionner son gendre par un vieux domestique qu'elle avait laissé à Paris. Les premiers rapports de cet homme furent accablants. M. de Rivalz portait lui-même des lettres à la poste: il en recevait bureau restant, qu'il allait chaque jour se faire délivrer et qu'il paraissait lire avec une attention passionnée; enfin, il avait été retenu pour le samedi suivant un cabinet particulier chez Bignon.

La colonelle alla consulter son voisin de campagne, le général de cavalerie Lacroix, — elle

avait toujours un peu méprisé l'infanterie; — ce vieux brave, ancien camarade du colonel de Laumière et jadis tuteur d'Alfred de Rivalz, dont il avait fait le mariage, se prononça pour une offensive hardie.

Il s'agissait de surprendre le coupable, — comme Bayard avait surpris jadis Prospero Colonna au débouché des Alpes, — de l'envelopper, de lui couper la retraite... Si la complice était prise dans le mouvement tournant, ma foi! tant pis pour elle! A la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas? On la relâcherait... sur parole de ne plus recommencer... Quant à lui, le mauvais drôle, le coureur de cotillons, on verrait plus tard à statuer sur les conditions qu'on lui imposerait!... L'important était d'arriver d'abord à la démonstration éclatante de son indignité.

Et le général serra la main de Mme Laumière en promettant de « faire colonne » avec elle. Le grand jour arriva.

Justement, Rose, pour la première fois depuis son arrivée à Fontainebleau, avait pris le train de Paris à deux heures, annonçant qu'elle rentrerait un peu tard dans la soirée, étant priée à dîner par une de ses amies; Mme de Laumière et son compagnon arrivèrent chez Bignon vers huit heures.

— « M. de Rivalz, cabinet 8! » dit le général avec assurance et en prenant sa plus belle voix de commandement.

Ces militaires ont une façon de parler qui fait marcher les gens malgré eux. Le « chasseur », ayant voulu risquer une observation, reçut un regard torve qui diminua son zèle pour le secret professionnel. Huit heures du soir n'est d'ailleurs point une de ces heures où il y ait inconvenient grave à ouvrir la porte d'un cabinet particulier : d'ordinaire on n'en est encore qu'aux hors-d'œuvre.

Un maître d'hôtel prit donc le parti de faire conduire où il voulait aller ce monsieur sanglé, boutonné haut, décoré, dont les moustaches croisaient la baïonnette des deux côtés du nez, et qui caressait sa barbe en pointe, comme s'il voulait l'aiguiser.

— « Qui dois-je annoncer? » dit timidement le garçon entrebâillant la porte du cabinet.

— « Général Lacroix! » dit une voix qui sonna dans le corridor comme un appel de trompette.

Un petit cri étouffé répondit à cette fanfare; la porte s'ouvrit, juste à temps pour laisser voir une robe de femme qui disparaissait précipitamment derrière les rideaux rouges de la fenêtre.

Le dîner était servi. Deux chaises placées tout à côté l'une de l'autre faisaient face à un énorme buisson d'écrevisses, dans lequel des coupes sombres avaient été pratiquées déjà. Et le scandale des deux chaises trop rapprochées était augmenté par celui de la coupe unique, placée entre les deux assiettes, et pleine à moitié de champagne frappé.

Mme de Laumière vit tout cela d'un coup d'œil, et quand son gendre, l'air plutôt surpris que confus, se leva poliment pour la saluer, elle l'écarta d'un geste d'horreur.

— « Conduite de débauché! » dit-elle avec majesté; puis, montrant d'un doigt accusateur les écrevisses, le perdreau truffé qui attendait sur un réchaud, la bouteille de champagne émergeant du seau à glace, elle ajouta ces paroles, qui semblaient indiquer que feu le colonel n'avait pas négligé son éducation culinaire : « Menu de libertin! »

Les rideaux remuèrent faiblement, mais elle n'y prit pas garde, emportée par le mouvement d'une véhémence apostrophe : c'était le trop-plein de son indignation contre Rivalz qui s'épanchait abondamment.

Elle parlerait encore, si les rideaux ne s'étaient mis tout à coup à s'agiter avec une violence telle, qu'on eût pu croire qu'un chat faisait des bonds derrière; en même temps un petit rire convulsif, pointu comme un cri de souris, partait du côté de la fenêtre; et ne voilà-t-il pas, Dieu me pardonne! que Rivalz lui-même paraît garder avec peine son sérieux!...

La colonelle s'arrête; alors, le damas rouge s'entrebâille pour laisser passer une tête blonde, horriblement ébouriffée, et Rose, plus rose que son nom, plus jolie qu'elle n'a jamais été, dit, en riant toujours :

— « Je te demande pardon, maman, mais c'est plus fort que moi! »

Puis, elle sort de sa cachette et vient gentiment se mettre à geoux devant la colonelle courroucée.

— « Si tu restais à dîner avec nous, maman?... Il y a encore des écrevisses, et tu les adores!... »

On s'explique en deux mots : la colonelle se laisse fléchir tout en maugréant, et l'on entend jusque dans l'avenue de l'Opéra une voix terrible, celle du général qui claironne :

— « Garçon, deux couverts!... »

## IV

Mme de Laumière revint à Fontainebleau, ce soir-là, par le train d'onze heures, seule avec le général.

Elle avait bien offert à sa fille de la ramener; mais Alfred jeta sur sa femme un regard singulier, dont il eût été difficile de dire s'il contenait plus de supplications ou plus de promesses, et Rose se rappela tout à coup un rendez-vous donné à sa couturière pour le lendemain matin, de si bonne heure qu'elle était bien forcée de rester à Paris.

Je vous laisse à penser si la colonelle se gêna pour dire au général — qui, d'ailleurs, ronflait dans un coin du wagon — ce qu'elle pensait de l'inconvenance d'une pareille conduite.

Six mois après, Mme de Laumière était assise auprès de sa fille; à demi couchée sur une chaise longue, Mme de Rivalz coiffait son poing d'un petit bonnet qu'elle venait de tricoter et qu'elle admirait avec une joie mêlée d'attendrissement, en songeant à la chère tête qui bientôt allait le remplir.

— « Tu vois bien, tout de même, maman, dit tout à coup la petite femme, comme tu calomniais ce pauvre Alfred!... »

— « Oh! grogna la belle-mère d'un air peu convaincu... sans les écrevisses!... »

GEORGES DURUY.

## LES POÈTES DE L'AMOUR

## UN DOUX SOIR

*La lune de mai, qui se lève un peu tard,  
Derrière l'horizon, ce soir frais, s'oublie;  
Pourtant dans le ciel une clarté pâlie  
Plane, et paraît errer dans l'ombre, au hasard.*

*Enfin la voici, large et ronde, et du fard  
Plein la face; la nuit en est toute emplie.  
Puis elle s'affine et devient plus jolie  
Et rit à des amants, sous bois, quelque part.*

*Dans le bois translucide, à toutes les branches  
Pendent des plis flottants de lumières blanches;  
C'est comme des rideaux de doux lits d'amour.*

*Est-ce de cela, dont le mystère invite,  
Que ma brune a peur, sous les ramures, pour  
Que son cœur palpite, et qu'elle aille si vite?*

JACQUES MADELEINE.

## Paul et Virginie

SAYNÈTE

Jouée pour la première fois au Cercle des Mirli-  
tons en février 1892.

## PERSONNAGES

PAUL, collégien, 17 ans.  
VIRGINIE, sa cousine, très jeune veuve.

## Scène I

PAUL entre essoufflé avec deux paquets de livres  
ficelés à la main. Il s'assoit, s'éponge.  
Ouf! la route était longue et je suis fatigué.

(Même jeu.)

Vous ne m'empêchez plus, désormais, d'être gai,  
Sales bouquins!  
Coup de pied dans un paquet de livres qu'il avait  
mis sur le tapis.)

Au diable! Et vivent les va-  
cances!

(Jetant au bout de la pièce d'autres livres détachés  
du deuxième paquet.)

Oust! les traités d'algèbre! Oust! les cours d'élo-  
quence!

Ennemis de carton! Gens de papier mâché!  
A la niche! Au panier! Je n'en suis pas fâché...  
(Prenant ces deux derniers qu'il frotte l'un contre  
l'autre.)

Vous m'avez abruti pendant trente semaines,  
Monsieur Boileau, monsieur Racine. Phénomènes!  
Reposez-vous, dormez d'un sommeil éternel  
Au fond de ce logis antique et solennel!

(Il les lance violemment en se levant.)

Neuf heures. Dépêchons. Un bon brin de toilette.  
(Il ôte son paletot, sa tunique et fouille dans sa  
valise.)

Parfumons-nous. Du chypre ou de la violette?  
La violette... puisqu'il s'agit de baiser  
De vénérables fronts. — Ce qu'on va s'amuser. —  
Grand'tante et grand'maman, deux modes démo-  
[dées,  
Le chypre ça pourrait leur donner des idées.  
(Il va à la toilette, retrousses ses manchettes et  
trempe ses mains dans l'eau.)

## Scène II

VIRGINIE, PAUL  
(Entre Virginie.)

VIRGINIE (elle l'embrasse).

Bonjour.

PAUL (surpris, très surpris).

Ah! veine alors! Vous êtes là? Bien vrai?  
Si je comptais sur vous; vous, cousine?

VIRGINIE

Il paraît.

PAUL (il l'embrasse et respire ses cheveux).  
C'est vous. Je reconnais leur odeur. Virginie  
Ceci va rompre la grande monotonie  
De mon séjour.

VIRGINIE

Bonjour.

PAUL

Bonjour. Sans prévenir

Vous voilà. Mais à moins on pourrait devenir  
Idiot.

VIRGINIE

Non.

PAUL

Si. (Subitement grave.)

Pardon. Vous troublez ma cervelle.  
J'oubliais la nouvelle.

VIRGINIE (grave aussi.)

Oui, l'affreuse nouvelle!

PAUL

Déjà veuve, ma chère enfant!

VIRGINIE

C'était trop tôt,

Car le pauvre homme était bon comme du gâteau.

PAUL (mouvement).

?

VIRGINIE

Taisez-vous.

PAUL

Ce pauvre homme! En pleine qua-  
[rantaine.

Bel âge. Miron-ton, miron-ton, miron-taine!  
Mais il était trop rouge avec un trop gros cou,  
C'est dangereux, on meurt tout d'un coup.

VIRGINIE

Tout d'un coup.

Pfff!

PAUL

Pfff! Bonsoir, messieurs, dames, la compagnie.

VIRGINIE

Soyons sages, voyons, Paul.

PAUL

Voyons, Virginie.

VIRGINIE

Descendez au salon, petit; on vous attend.

PAUL

Je me fais beau, là.

(Un coup de brosse et de peigne.)

VIRGINIE

Vous avez grandi.

PAUL

Pas tant.

Ça vous trouble?

VIRGINIE

Est-il bête!

PAUL

Et moi je vous adore.

VIRGINIE

Mais je n'en reviens pas.

PAUL

Moi j'y reviens encore.

Il l'embrasse et remet sa tunique.

Je n'ai pensé qu'à vous, cousine, à vous, à vous.  
Tirant des papiers de sa poche.

En votre honneur voici quelques poèmes fous  
De ma façon. Ma main tremblait. C'est une preuve.  
Puis quand j'appris un beau jour que vous étiez  
[veuve,

J'ai sauté par-dessus mon pupitre et mon banc  
De bonheur. J'ai hurlé, j'ai crié comme un paon,  
Un véritable paon. On m'a mis à la porte.  
J'en fis un *Te Deum*; tenez, je vous l'apporte.  
Mes camarades m'ont tous demandé pourquoi...  
Je suis discret Virgi, je l'ai gardé pour moi.

# GIL BLAS

JOURNAL QUOTIDIEN, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET MONDAIN

Spécialement rédigé pour un public d'élite

Souris! parle! invente! joue!  
 Donc, en dépit des hélas,  
 Ayant des fleurs sur ta joue.  
 Tu grandis, petit Gil Blas!  
 Val que ton art se déploie!  
 Mais ce siècle agonisant  
 A surtout besoin de joie:  
 Avant tout, sois amusant!  
 Garde ta gentille escrime  
 En dépit des envieux.  
 Il est bon d'être sublime,  
 Mais être amusant, c'est mieux.  
 THÉODORE DE BANVILLE

## LA RÉDACTION DU "GIL BLAS QUOTIDIEN"



Le "GIL BLAS QUOTIDIEN" journal de littérature et de fines gauloiseries, a, par d'incessants efforts, maintenu sa grande renommée. On est arrivé à le contrefaire, on n'a jamais pu l'égalé.

LE "GIL BLAS" EST EN VENTE PARTOUT

Prix du Numéro	Paris . . . . .	0 fr. 15	Abonnements	Trois mois: Paris . . . . .	4 fr. 50
	Départements . . . . .	0 fr. 20		—	Départements . . . . .



## La Pêche à la ligne

Un chapeau de paille jaune  
Dont les bords n'ont pas d'ourlet.  
Au bout de sa pointe en cône  
Une plume de poulet.

Un chapeau de paille encore,  
Un troisième, un autre ! Ainsi  
Le rivage se décore,  
Du Point-du-Jour à Bercy.

Sous ces éteignoirs sans nombre  
Rien ne bouge. On ne peut voir  
Que le pas lent de leur ombre  
Qui s'allonge avec le soir.

Pourtant de chaque statue  
Sort un spectre de roseau,  
Et ce peuple s'évertue  
A tremper du fil dans l'eau.

Tout le long de la journée,  
O destin, tu leur promets  
La douce proie ajournée  
Qu'ils n'attraperont jamais.

Et pas un ne s'en indigne,  
Pas un ne songe à partir !  
Car le pêcheur à la ligne  
Vit et meurt d'erge et martyr.

JEAN RICHPIN.



VIRGINIE  
 Quel âge avez-vous ?  
 PAUL  
 Dix-sept ans. Je suis un gosse,  
 n'est-ce pas ?  
 VIRGINIE  
 Très vulgaire.

PAUL  
 Et surtout très précoce.  
 L'âge ne prouve rien... Quand le petit Mozart  
 Composait sa musique était-ce le hasard  
 Qui faisait que ses doigts improvisaient un thème ?  
 Or, c'est également malgré moi que je t'aime,  
 Nini, me croiras-tu jamais, jamais ?

VIRGINIE  
 Bonsoir.  
 PAUL  
 Je n'ai pas encor terminé, venez vous seoir  
 Là.

PAUL  
*Il l'entraîne à droite.*  
 VIRGINIE  
 Vous me chagrinez. Allons, je vous pardonne,  
 Descendons.

PAUL, s'agenouillant.  
 Oui, j'ai lu qu'on appelait madone  
 Celle que l'on aimait et qu'il était bien doux  
 De pouvoir lui faire sa prière, à genoux.

VIRGINIE  
 Descendons.

PAUL, se relevant.  
 Mes aveux sont donc contre nature,  
 C'est comme qui dirait de la littérature,  
 Je vous suis odieux. Oui. Bon. Parfaitement.  
 Un potache qui veut devenir un amant ;  
 Mais c'est un moucheron, madame, qu'on le  
 mouche.  
 Elle est bien bonne. On ne mouche pas une mouche.  
 A la porte, au pain sec, au pensum. Oh ! là là !  
 J'aime, je veux qu'on m'aime et je le dis. Voilà.

VIRGINIE  
 Descendons.

PAUL  
 Accordez une demi-minute ;  
 Car si vous refusez, je fais une culbute,  
 Ma parole d'honneur, d'ici jusqu'au pavé.  
 Croirez-vous qu'on vous aime après l'avoir prouvé ?  
 La question n'est pas là, d'ailleurs, le temps presse  
 Ma toute belle, il faut qu'avant que je paraisse  
 En bas, vous m'ayez dit...

VIRGINIE  
 Voyez-vous ce gamin !  
 Qui ne pourrait marcher sans qu'on tienne sa main.

PAUL  
 Admirable ! Un gamin ! Mais je le sais, chère âme !  
 C'est ce qu'il faut, cré nom ! Est-ce que je réclame ?  
 Vous voulez un amant fini, vidé, fourbu,  
 Vous voulez un mari ridicule, barbu,  
 Qui vous trompe pendant le temps qu'il vous  
 attache,

Un homme enfin qui vous gratte avec sa moustache.  
 Quelque chose de laid et d'ennuyeux. Quel goût !

VIRGINIE  
 Je n'en veux pas.

PAUL  
 Et moi je veux vous devoir tout.  
 Je ne sais rien de rien, certe, ou si peu de chose,  
 Je suis tout neuf, je suis l'aurore au menton rose,  
 C'est-à-dire...

VIRGINIE  
 Merci de l'explication.

PAUL  
 O ma première et ma dernière passion !

VIRGINIE  
 En admettant, si notre amour était possible ;  
 Mais je suis folle, c'est complètement risible.

PAUL  
 En admettant quoi ?

VIRGINIE  
 Non. Je ne sais plus.  
 PAUL, passionnément.  
 Quoi ? Quoi ?

VIRGINIE  
 Que nous nous marions ensemble ; mais la loi  
 S'oppose à ce projet (que cela vous rassure).  
 Eh bien ! à vos côtés je ne serais pas sûre,  
 J'aurais peur des voleurs. Et si nous voyageons,  
 Nous pouvons voyager comme les deux pigeons,  
 Qui s'aimaient d'amour tendre. Alors, mon ami,  
 [gare !]

On me prendra sous votre nez en pleine gare,  
 Avec le fournement, et nous serons jolis,  
 Vous perdant votre femme et moi tous mes colis.  
 Non. Devant ma maison il me faut une niche  
 Avec un bouledogue et non pas un caniche  
 Frisé, câlin, il est vrai, pomponné, savant,  
 Qui peut dormir sur mon lit et sur mon divan,  
 Ayant petit collier et petit domestique

Et qu'on bourre de sucre et qui meurt diabétique,  
 Mais inutile dès qu'il s'agit de tenir  
 En respect les rôdeurs qui pourraient bien venir.  
 Un dogue !

PAUL  
 Je ne suis de luxe ni de garde,  
 Mais je saurais gifler l'homme qui vous regarde  
 Trop attentivement de face ou de profil.

VIRGINIE  
 Un dogue !

PAUL  
 Ecoutez donc. Et cet homme, fût-il  
 La Terreur de Marbeuf ou le Rempart d'Asnière,  
 Il aura sous les yeux un noir de ma manière.  
 Sans avoir voyagé beaucoup, j'ai fait marcher  
 Au cours de mes excursions plus d'un cocher  
 Qui trottait de travers ou faisait l'imbécile.  
 En faut-il plus pour vous emporter en Sicile  
 Ou moinsloin, dans un nid plein de bonnes odeurs ?  
 Quant au reste, ... je suis la candeur des candeurs.  
 Je puis, si vous voulez, être plus explicite...

VIRGINIE  
 Non, non, non. J'ai compris et je vous félicite.

PAUL  
 Oui, l'exquise candeur de l'exquis chérubin,  
 Ce marmouset d'amour, cet amour de bambin.  
 Chante, bel oiseau bleu, la romance à Madame,  
 Ta cage est dans son cœur, ton souffle est dans  
 [son âme]

L'air de Malbrough n'étant plus de mode, voici  
 Quelque chose d'aussi mélancolique, en si,

*Aujourd'hui, madame, excusez  
 La naïveté des baisers  
 Qu'on vous adresse.  
 Plus tard le pauvre amant contrit  
 Fera l'amour avec esprit  
 A sa maîtresse.*

*Mais en attendant ce beau jour,  
 Laissons l'esprit, faisons l'amour,  
 L'heure est tentante ;  
 Quand on aime on prend ce qu'on peut.  
 Quitte à se contenter de peu  
 On s'en contente.*

VIRGINIE  
 Vous allez bien, mon petit Paul.

PAUL  
 C'est ma pensée.  
 Un baiser, deux baisers, ma bouche est si pressée !  
 Sur votre blanche joue et non sur votre main,

VIRGINIE  
 Ma main est blanche aussi.

PAUL, lui touchant la joue.  
 Non, là, c'est plus humain.  
 C'est meilleur. Ne prenez point vos airs de statue  
 Ou très résolument, cousine, je me tue.  
 (Il sort un revolver.)

Je n'ai qu'à lâcher la gâchette et n, i, ni,  
 C'est fini, tout à fait, complètement fini.

VIRGINIE  
 Paul, Paul.

PAUL, sombre.  
 Chut. Voulez-vous donc me voir disparaître  
 Dans cette chambre, sans médecin et sans prêtre.  
 Risquer l'enfer pour vos beaux yeux. Réfléchissez,  
 C'est grave, grave. Je vous en ai dit assez.  
 (Il le remet dans sa poche. Il embrasse Virginie  
 tremblante, qui se laisse faire.)

Réfléchissez encore, en comptant jusqu'à mille.  
 Je vous quitte, je vais bécoter la famille  
 Et, s'il le faut, jouer un peu de piano,  
 Et je remonte... et nous échangeons notre anneau...  
 (Il sort.)

Scène III

VIRGINIE  
 Ah !... Et s'il disait vrai. Quelle histoire terrible !  
 Mais non, mais si. Paul, là, devant moi, mort.  
 [Horrible !]

Horrible ! Il le ferait, ça n'est pas si nouveau ;  
 Mais qu'est-ce qu'on a donc fourré dans son  
 [cerveau].

A ce petit.  
 (Silence.)

Petit ! Déjà pas si novice !  
 S'il a du cœur, il a de la tête et du vice.  
 Ah ! me voilà dans de beaux draps. Faut-il céder,  
 Ou non ? Il est charmant, mais je dois regarder  
 A deux fois, à trois fois, avant de prendre un page,  
 C'est dans les opéras, ça n'est plus dans l'usage :  
 — Beau page, mon beau page, un baiser ou je  
 [meurs ! —  
 Non, non, je le dis bien, ça n'est plus dans nos  
 [mœurs].  
 C'était drôle, pourtant. C'était gentil, sans doute.  
 Mais à cet âge on est indiscret, on écoute  
 Aux portes, on se vante, on n'a pas secret,  
 On est compromettant... et puis il se tuerait

Tous les jours.  
 (On entend le piano. Paul joue péniblement son  
 grand air.)  
 Il serait jaloux comme une femme,  
 (Elle écoute. — Silence.)  
 Ecoutez-le, tenez, il nésait pas sa gamme.  
 (Le piano cesse.)  
 Pauvre petit, je suis vraiment perplexe. Enfin !

Scène IV

PAUL, VIRGINIE

PAUL  
 Eh bien, c'est réfléchi ? Nous faisons une fin  
 Ou descendons au parc ?  
 (Il va à la fenêtre.)

Comme la nuit est claire !  
 Nous aimerons la lune et l'étoile polaire,  
 Bras dessus, bras dessous, en chantant des chan-  
 [sons,

Pas trop haut, pour ne pas réveiller les soupçons,  
 D'abord le sentiment. Ensuite le prodige :  
 L'amour. Je connaîtrai l'amour enfin, que dis-je ?  
 Je connaîtrai la vie, et je vivrai par vous.  
 Alors nous nous donnons ce soir un rendez-vous  
 Qu'on ne peut pas manquer puisqu'on y vole en-  
 [semble]

A moins que ça ne soit le contraire.  
 (Il reprend son revolver.)

VIRGINIE  
 Je tremble...

PAUL (il fait mine de se tuer).  
 Bonsoir, amour. Bonsoir, madame.

VIRGINIE  
 O tais-toi donc,  
 (Elle se précipite sur lui.)  
 Je vais mettre un manteau. Patience.  
 PAUL (il tombe à genoux).

Pardon,

(Virginie sort.)

Scène V

PAUL, agenouillé.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde ;  
 On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
 De cette vérité l'aventure fait foi,  
 Dit La Fontaine dans une fable profonde.  
 Bon petit revolver en zinc, à double fond,  
 Beaucoup moins dangereux encore qu'un siphon,  
 Subterfuge qui m'as coûté deux francs cinquante,  
 Te faire voir vaut mieux qu'une phrase éloquente  
 Ou des pleurs. Revolver de chez le parfumeur :  
 (Toujours à genoux et faisant manœuvrer son revol-  
 ver au fur et à mesure.)

Iris, Lilas, cela n'est point par vous qu'on meurt,  
 Cologne, Foin coupé, le dernier à la Rose.  
 Voyez que le bonheur tient à bien peu de chose.

Scène VI

VIRGINIE, PAUL.

PAUL, se relevant, lui prenant le bras, faisant  
 quelques pas.  
 Ah ! l'admirable nuit quand on a lu Musset  
 Et Hugo sans savoir au juste ce que c'est.

VIRGINIE  
 Descendons, puisqu'il faut que l'on vous accom-  
 [pagne]

PAUL, très câlin et très sentimental.  
 Un soir d'été ça grise autant que du champagne.  
 (En marchant, penché sur Virginie.)

La jeunesse est plaisante à voir,  
 Mais n'en riez pas, sans savoir  
 Ce que je pense.  
 Belle dame, je pense à vous,  
 Et j'ai trouvé dans vos yeux doux  
 Ma récompense.  
 (Ils sortent.)

MAURICE VAUCAIRE.

POÈMES EN PROSE

INCONSCIENCE

La petite bonne regarde par la fenêtre. La petite  
 bonne ne regarde rien.

Car il n'y a personne dans ce jardin carré et  
 exigu que des murs enclosent, qu'affadissent les  
 allées droites aux bordures de buis, les poiriers  
 douchés à la chaux, la tonnelle dépouillée et la  
 pénurie même d'un brin d'herbe.

La petite n'est ni laide ni jolie. Elle a la figure  
 qu'ont tous les gens du pays à sept ou huit lieues  
 à la ronde, et le bonnet blanc qu'elle porte et  
 semaine, enserme de sa banalité son insignifiant  
 visage. Elle a le nom qu'on donne aux petite

bonnes dans la maison. Elle est propre comme il convient. Elle n'a point de défauts remarquables. On ne lui connaît guère d'idées; elle est peu bavarde et ne réplique point. Elle ne tient pas de place. On ne pense même pas à lui faire des mi-sères. Les garçons ne lui ont jamais fait de mal aux mains ni à la taille en dansant avec elle. Les messieurs n'ont jamais dit d'elle: «Tiens! une petite bonne!»

Elle a bien perdu des parents, et même sa mère, et si son ouvrage lui en avait laissé le temps, elle aurait beaucoup de peine. Mais le travail continu, monotone et d'habitude, ne la surprend ni ne lui répugne. C'est de chanter qu'on la gronde le plus souvent. Et le moindre bout de congé la rend toute contente, comme, par exemple, au mariage de sa cousine, où un farceur lui a dit: «Et toi, pour quand sera-ce?» Ce qui l'a fait beaucoup rire. On vous pose tout de même quelquefois de drôles de questions; ainsi Mademoiselle, dernièrement, le soir de ses fiançailles, comme Mademoiselle sautait et battait des mains, à ne pas se laisser déshabiller, lui a demandé: «Et toi, Mariette, est-ce que tu es heureuse?» On ne devrait pas demander cela.

La petite bonne regarde par la fenêtre. La petite bonne ne regarde rien.

RENÉ TARDIVAUX.

## Bébé Million

V (Suite)

Il s'échauffait en parlant comme emporté par une colère hautaine de justicier. Et Séverine haletait, les prunelles mouillées par une béatitude croissante, l'écoutait dévotement, avait dans sa pose extasiée la silhouette d'une de ces princesses aux cheveux d'or qui, sur les vitraux, contemplant le chevalier bardé de fer dont le talon foule la croupe ensanglantée d'une guivre. Il s'indignait. Il tournait en dérision, comme les cabots d'un vaudeville burlesque, cette demi-douzaine de familiers qui avaient pesé les chances du marché. Il lui faisait le portrait du prétendant, de ce petit Réjaumont qu'eût renversé une chiquenaude solide, qui ressemblait à un vieux groom d'écurie. Il la comparait, elle, la tant jolie, la Parisienne adorable dans son regard, dans son rire, dans ses toilettes, dans tout son être, à cet homme qui n'avait pas l'air d'un homme. Il la flattait, il l'apothéosait en démolissant de ces traits gouailleurs l'autre marionnette. Il la ravissait par cette adulation sensuelle qui semblait déborder malgré lui de son cœur.

— N'est-ce pas, Séverine, vous repousserez les conseils de votre mère, vous ne vous marierez pas avec ce Réjaumont, vous écouterez votre meilleur ami qui vous veut heureuse, plus qu'heureuse, qui ne souhaite que cela au monde...

— Et qui m'aime comme je l'adore! continua Séverine qui l'avait enlacé de ses bras, et, très bas, la tête appuyée dans une attitude câline contre l'épaule du prince, elle reprit: — Ne dites pas non, je ne vous croirais plus maintenant et j'en mourrais, je vous appartiens et je n'appartiendrai jamais qu'à vous!

On eût dit qu'elle récitait une prière. Il sentait les battements précipités de son cœur. Elle le suppliait. Elle le voulait. Il ne vit que cela, que ce corps qui palpitait contre le sien, que cette bouche qui implorait des caresses, que ces yeux allumés par un coup de folie, et il n'eut pas la force de la repousser, il ne pensa pas que cette faute le rejetterait peut-être à la misère du passé, détruirait ses espoirs, lui fermerait l'hôtel déjà à moitié conquis. Et le bruit sourd de leurs baisers traversa le silence paisible du petit salon, se figea parmi ces étoffes fanées, complices de tant d'autres amours anciennes, réveilla les portraits des aïeules poudrées qui paraissaient sourire comme à un de leurs airs préférés d'autrefois...

Le lendemain, madame de Tourville questionna anxieusement sa fille, la croyant souffrante, s'épouvantant de cette face blanche, de ces lèvres gercées de fièvre, de ces prunelles élargies que cerclaient des cernes de bistre, de l'alanguissement qui la changeait de la nuque aux talons. Séverine s'était enroulée dans un peignoir de surah bleu et, pas tout à fait dégrisée, elle ressaisissait ses impressions multiples de la nuit. C'avait été comme un ouragan qui l'emportait, qui l'étourdissait. Elle se comparait aux feuilles sèches, inertes, qu'un tourbillon de vent balaye par les allées des parcs, en octobre. Le motif lent de la czarda, coupé par le roulement des voitures bourdonnait obstinément dans ses oreilles. Elle se voyait, les bras au cou de Nicolas. Oh! ce baiser premier si longtemps attendu, cette douceur des lèvres qui se rencontrent, qui se lient, qui se possèdent, toute l'âme de l'adoré qui vous pénètre, le souffle chaud qui brûle, qui monte à la tête comme un philtre distillé goutte à goutte entre les dents, l'idée de tout le reste qui se perd, l'agonie de la volonté et des forces!

Puis, comme guidés par d'invisibles mains, sans bougie, ne s'occupant ni des domestiques qui n'étaient pas couchés, ni de madame de Tourville qui pouvait se réveiller, ils avaient couru jusqu'à la chambre de Séverine...

Et par moments, elle levait vers Straïnoff ses yeux reconnaissants où rayonnaient de muettes tendresses, elle parlait à tort et à travers comme chantent les grives au plein soleil dans les vignes mûres, elle taquinait le prince, le félicitait de conquêtes imaginaires, s'assombrissait et riait tour, à tour et tout entière à sa joie de jeune mariée devenue femme, regrettait longuement de ne pas avoir une amie de couvent à laquelle elle eût raconté ses surprises, les heures trop courtes de cette inoubliable nuit d'amour. Nicolas comptait sur sa chance et complètement dompté par cette gamine friande, lui qui avait toujours traité les femmes comme de simples instruments de plaisir ou des alliées nécessaires, obéissait, se laissait conduire par elle, n'arrêtait ses imprudences par aucune objection. L'intrigue se dénouerait n'importe comment. Séverine était sa maîtresse. Si jeune, si insatiable, si conquérante dans son éveil amoureux, dans ses abandons, dans ses caprices, qu'il en arrivait à l'aimer, à en être jaloux, à se reprocher ces calculs odieux de chasseur de dot, à souhaiter ce mariage, dût-elle n'avoir pas un sou, être reniée par la mère impalpable. Les sens avaient d'abord été pris. Puis le cœur et la tête. Toute l'adoration de Séverine s'était infiltrée en lui comme un mal contagieux. Ils se retrouvaient chaque nuit tantôt dans sa chambre, tantôt dans celle de Nicolas...

Durant les mois qui suivirent, plusieurs partis se présentèrent encore pour mademoiselle de Tourville, mais elle les repoussa successivement. La comtesse se désolait, luttait inutilement contre cette volonté infrangible dont elle cherchait la cause.

### VI

Une nuit, à moitié endormie, il lui sembla en une hallucination soudaine que Séverine se plaignait, l'appela à grands gémissements douloureux comme lorsqu'on étouffe, et apeurée, toute dévêtue, elle se précipita vers la porte de la jeune fille. Elle était entr'ouverte. La chambre vide avec tous les restes d'une toilette minutieuse, une chemise chiffonnée sur un fauteuil, la cuvette pleine d'eau parfumée avec des serviettes mouillées qui traînent, les bougies de l'armoire à glace qu'on a oublié de souffler et une houppe à poudre roulée sur le tapis. Le lit intact avec sa couverture soigneusement retournée par la femme de chambre, les oreillers immaculés. Madame de Tourville poussa un cri effaré et s'accota à un meuble pour ne pas tomber. Était-elle le jouet d'un cauchemar mauvais? Ne dormait-elle pas encore? Séverine, sa fille, l'enfant idolâtrée, gâtée, le seul bonheur vrai de sa vie, se galvaudait, profitait de la nuit pour se sauver qui savait où. Elle l'avait donc en vain isolée dans un pensionnat, élevée loin d'elle. L'hérédité mauvaise se transmettait,

narguait son beau rêve chaste. C'était la fille d'une fille. Elle faisait ce que faisait sa mère. Et Joseph frissonna devant l'inconnu de cette chambre désertée.

A qui s'était-elle donnée? Les domestiques, ces robustes valets aux mollets musculeux, aux carrures de lutteur forain? Une femme de chambre vicieuse? Dans l'hôtel ou au dehors? Et comme elle tâtonnait ainsi, sur la cheminée, dans un cadre de peluche rose, elle aperçut le portrait du prince Straïnoff, le masque incroyant qui semblait se gausser de tout avec ses moustaches relevées et le pli narquois de sa bouche.

Ce fut un trait de lumière pour la malheureuse affolée et elle s'effondra comme une masse au milieu de la chambre. Elle serrait les poings. Elle se roulait avec des sanglots convulsifs. Elle insultait la photographie de Nicolas. La misérable canaille! Il lui avait fallu enjoler la fille après avoir exploité la mère. Il avait abusé de la confiance idiote qu'on lui témoignait, il avait volé de leur bien le plus cher celles qui l'hébergeaient, qui l'aimaient, il n'avait pas respecté cette innocence intacte. Et elle se reprochait de l'avoir aimé, de l'avoir gardé, d'avoir encouragé cette fausse camaraderie, cette intimité de Séverine et du prince qui aboutissaient à ce désastre lamentable. Elle s'accusait de sa bêtise comme d'un crime et elle avait envie, dans sa rage croissante, de se ruer sur eux, de les arracher à l'alcôve où ils se vautreient, d'appeler ses gens pour empoigner l'amant comme un malfaiteur et le pousser dans la rue.

RENÉ MAIZEROY.

(A suivre.)

### Abonnements au "Gil Blas illustré"

Paris et départements. 3 mois: 1 fr. 6 mois: 2 fr. Un an 4 fr. Etranger . . . . . 2 fr. — 4 fr. — 8 fr. Les demandes en rassortiment, 10 cent. le numéro. 20 cent. pour l'étranger.

Numéros absolument épuisés: 1, 2, 3, 5, 6, 7, 12 et 13. Prière de nous couvrir par mandat-poste français ou étranger, suivant le cas.

Parlez-vous ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL? Apprenez SEUL une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur. PUR ACCENT. Nouvelle METHODE claire, simple, très facile. Plus d'étude rebutante qui décourage. — Preuve, essai à langue franco contre 65 cent. adressés à: MAITRE POPULAIRE, 13-B, rue Montholon, Paris.

**RHUM S'-JAMES** AVIS.—S'-JAMES (Territoire) étant le lieu d'origine le plus réputé un grand nombre de rhums usurpent le nom de cette origine célèbre, mais pour déjouer la fraude, le consommateur doit exiger la bouteille carrée, qui d'après la jurisprudence est la propriété exclusive de S'-JAMES.

**LE TUBE LOWE** Prix: 3 fr. Envoi contre mand. n°e  
Guérit en quelques jours les Maladies secrètes, Echauffements, Ecoulements anciens ou récents. Peut s'employer en secret, sans danger et sans changer ses habitudes. DEPOT: PHARMACIE: 6, r. du Bœ. Paris

On demande POESIES et CONTES au Phare, 25, r. Rodier, Paris. 3<sup>e</sup> timbre p<sup>r</sup> rép.

**MANQUE DE FORCES** Anémie - Chlorose - Débilité - Epuisement  
**LE FER BRAVAIS** représente exactement le fer contenu dans l'économie, expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre 20 gouttes à chaque repas. — Demander la véritable marque. Se trouve dans toutes les Pharmacies. Gros: 40 et 42 Rue St-Lazare, Paris.

Maison **C. BOR, 31, Rue Bergère, Paris**  
Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche  
et tous APPAREILS SPECIAUX usage int<sup>ime</sup> Hommes et Dames  
Envoi franco du Catalogue Illustré contre un timbre de 25 cent. Discretion absolue

Le Gérant: Alfred THULARD.

Paris. — Imp. des ARTS ET MANUFACTURES et DUBUISSON, 12, rue Paul-Lelong. — Barnagaud imp.

**MAISON A. CLAVERIE** 234, Faubourg Saint-Martin, Paris  
PRUDENCE SURETE SÉCURITÉ ABSOLUE  
PRÉSERVATIFS EN CAOUTCHOUC DILATÉ & BAUDRUCHE GARANTIS INCASSABLES  
& APPAREILS SPÉCIAUX (INDISPENSABLES POUR USAGE INTIME (Hommes et Dames))  
Plus de 300.000 Correspondants. — Complète Discretion.  
Demander le Catalogue général illustré (16 pages et 90 gravures) qui est envoyé sous enveloppe cachetée contre 30 cent. en timbres-poste, remboursables au premier achat.  
LA MAISON EST OUVERTE TOUTS LES JOURS et n'a pas de Succursale.

**L'INJECTION LEMAIRE**, infallible pour la Guérison radicale de toute maladie de ce genre, ancienne ou récente, est la plus ordonnée par les médecins. Elle guérit là où tout autre médicament a échoué. Mode d'emploi spécial facile, un seul flacon suffit, expédié discrètement sous cachet franco.  
**DÉPURATIF CHABLE** 5 fr. fr<sup>co</sup> contre mandat. — ECZEMA, VICES du SANG  
28, Rue BERGÈRE, Paris. — CONSEILS.

**CAPSULES et SIROP de PEPTO-SANTAL**  
Seule préparation ne fatiguant pas l'estomac, la plus active contre la BLENNORRAGIE et en général contre les AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES.  
Dépôt: Ph<sup>o</sup>, 13, Boulevard Haussmann, PARIS.  
et dans toutes les Pharmacies.

Demander Notice G.B. — Envoi franco.

**PHOTOGRAPHIES** Extra Rigolo, 12 cartes, 5 fr.; 12 album, 10 fr. contre mandat-poste, Henry, 134, cours Victor-Hugo, Bordeaux.

**CHEVALET AMÉRICAIN**  
Le plus perfectionné des chevalets de campagne. (Breveté S. G. D. G.)  
Petit modèle, léger et portatif. . . . . 15 fr.  
Grand modèle, pour peindre debout 20 fr.  
PIGNEL-DUPONT, fabt., 17, rue Lepic

**PURETÉ DU TEINT** rendu et conservé par le **LAIT ANTEPHELIQUE** ou Lait Candès  
DATE DE 1849  
P<sup>o</sup> S<sup>o</sup>, CANDES, 16, B<sup>o</sup> St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

# A la Glacière

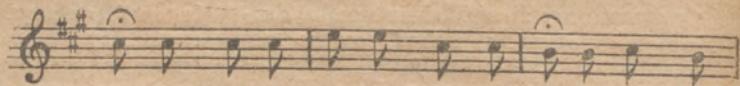
Par ARISTIDE BRUANT



Andantino.



C'était l'pus beau e'était l'pus



gros, Comm' qui di - rait l'Em - p'reur des dos, K' gou - ver -



nait à la bar - rière A la Gla - ciè - re.

II

Son pèr' qu'est mort à soixante ans,  
L'avait r'levée aussi dans l' temps;  
Sa mère avait été tripière  
A la Glacière.

III

Lui, quand il était tout petit,  
I'f'sait des calipèts dans l' lit  
D' la Bièvr', qu'est un' joli' rivière  
A la Glacière.

IV

Plus tard i' conduisit les veaux,  
Après i' lit trotter les ch' vaux  
En s' suspendant à la crinière,  
A la Glacière.

V

Quand i' fallait r'cevôir un gnon,  
Ou bouffer l' nez d'un maquignon,  
Il était jamais en arrière  
A la Glacière.

VI

I' racontait avec orgueil  
Qui s'avait fait crever un œil,  
Un soir, au com d'un' pissotière  
A la Glacière.

VII

I' parlait aussi d'un marron...  
D'un' nuit qu'on y'avait sonné l' front,  
Ça y'avait r'tourné la caftière  
A la Glacière.

VIII

I'vient d' finir comme un César,  
Comme un princ' du sang, comme un czar  
On l'a crevé la s'main' dernière  
A la Glacière.

IX

C'est pas un gros, c'est un p'tit mac  
Qui ya mis d' l' air dans l'estomac  
En y faisant un' boutonnière  
A la Glacière.

X

C'était l' pus beau, c'était l' pus gros,  
Comm' qui dirait l'Emp'reur des dos,  
I' gouvernait à la barrière  
A la Glacière.